

EDUCACIÓN SENTIMENTAL EN *EL FUGITIVO* DE NIKOLAÏ DOUBOV

Kirill CHEKALOV

Institut de la littérature mondiale de l'Académie des sciences de Russie

ktchekalov@mail.ru

Resumen

El artículo se centra en la obra de Nicholas Doubov, uno de los más notables escritores juveniles soviéticos, cuyas novelas son casi desconocidas para la generación del año 2000. En su mejor novela, *El Fugitivo*, publicada en 1966 (la decadencia del deshielo en la cultura soviética), Doubov pinta un cuadro muy crítico de la vida provincial, que no se ajusta a los principios del realismo socialista (alcoholismo, filisteísmo, hipocresía...). El protagonista, Yourka, desafía a los filisteos que le rodean y deja a su familia - para unirse a ella (¡niño prodigio!) cuando su padre tiene grandes problemas. Su educación sentimental sigue la lógica cristiana, que es bastante excepcional para la literatura infantil soviética.

Palabras clave: deshielo, novela, adulterio, alcoholismo, el hijo pródigo, filisteísmo.

L'ÉDUCATION SENTIMENTALE DANS *LE FUGITIF* DE NIKOLAÏ DOUBOV

Résumé

L'article est centré autour de l'oeuvre de Nicolas Doubov, un des plus remarquables écrivains soviétiques pour la jeunesse, dont les romans sont presque méconnus par la génération 2000. Dans son meilleur roman, *Le Fugitif*, paru en 1966 (déclin du dégel dans la culture soviétique), Doubov brosse un tableau très critique de la vie provinciale peu conforme aux principes du réalisme socialiste (alcoolisme, philistinisme, hypocrisie...). Le protagoniste, Yourka, jette un défi aux philistins qui

l'entourent et quitte sa famille – pour la rejoindre (enfant prodige !) lorsque son père a de gros ennuis. Son éducation sentimentale obéit donc à la logique chrétienne, chose tout à fait exceptionnelle pour la littérature soviétique adressée aux enfants.

Mots-clé : dégel, roman, adultère, alcoolisme, l'enfant prodige, philistinisme.

SENTIMENTAL EDUCATION IN NIKOLAI DUBOV'S NOVEL *THE RUNAWAY*

Abstract

The article focuses on oeuvre of Nikolai Dubov, one of the most interesting Soviet authors of children's literature, whose books are mostly unknown to the modern millennial generation. In his best novel named "The Runaway", published in 1966 (at the end of Khrushchev thaw period) Nikolai Dubov depicts small-town life in a rather critical way, mentioning alcoholism, soullessness and vulgar petty-bourgeois way of thinking and thus deviating from the principles of socialist realism. The main character Yurka challenges the laymen and abandons his family to yet again, as the prodigal son, come back when the father lands in trouble. Development of noble senses in Yurka is guided by Christian ethics, which makes the novel an extraordinary occurrence in the Soviet children's literature.

Key Words: Khrushchev thaw, novel, adultery, alcoholism, prodigal son, philistinism.

Peu connue des adolescents russes d'aujourd'hui et souvent boudée par les critiques littéraires, l'œuvre de Nikolai Ivanovitch Dubov (1910-1983) demeure cependant un phénomène fort intéressant de la littérature soviétique pour la jeunesse. Dubov débuta en pleine époque stalinienne (en 1948 il composa un drame *Près du seuil*, « У порога ») et ses premières œuvres sont plus ou moins conformes aux principes du réalisme socialiste orthodoxe. Cependant son bref roman *Les Feux sur la rivière* (« Огни на реке », revue « Novy Mir », 1952, N° 3) témoigne déjà d'un style bien personnel. Ses œuvres les plus importantes, y compris la dilogie *Malheur au solitaire* (« Горе одному », 1955-1960, Prix d'État), datent de la période du dégel khrouchtchévien et de l'époque brejnevienne.

Elles furent éditées à grands tirages mais plutôt à Moscou qu'en Ukraine (né en Sibérie, à Omsk, Dubov passa la plupart de sa vie à Kiev) : « Si on ne m'avait pas publié à Moscou j'aurais crevé

de faim ¹», affirmait l'écrivain. Ami de Victor Nekrassov (ce dernier formula un jour une attestation suivante de Doubov : « l'un des meilleurs Kievois² »), Doubov appartenait, tout comme l'auteur du roman *Dans Les Tranchées de Stalingrad*, à la génération des écrivains ukrainiens russophones de l'après-guerre.

Quant aux lecteurs étrangers, ils ont accès à quelques versions de ses œuvres publiées aux pays ex-socialistes ; par contre le public occidental ne peut juger de Doubov que d'après le *Dictionnaire de la Littérature russe du xx^e siècle* de Wolfgang Kasack et d'un ouvrage très riche du chercheur finlandais Ben Hellman, *Fairy tales and true stories : the history of Russian literature for children and young people (1574-2010)* (Leiden-Boston, 2013, traduction russe 2016). Tous les deux donnent une image assez fidèle de sa contribution à la littérature soviétique.

Il faut noter que Doubov, à la différence de certains auteurs soviétiques qui trouvaient dans la littérature pour enfants une espèce de refuge temporaire (Andreï Bitov, Yévgueni Popov), s'adressait au jeune public en connaissance de cause ; il sondait profondément l'âme de l'enfant et connaissait bien ses aspirations (sans jamais chercher à lui plaire).

Les œuvres de Doubov sont adressées tantôt aux adolescents tantôt aux enfants ; toutefois, son dernier roman *Les Parents et les proches* (« Родные и близкие », 1980) vise surtout le public adulte. Cette œuvre, avec son intonation un peu grincheuse et ses accents antimodernistes, préfigure dans un sens, le projet néoconservateur développé par la revue « Nach Sovremennik » aux années 1980.

Le projet le plus ambitieux de l'écrivain est sans doute *La Roue de la Fortune* (« Колесо Фортуны », 1977) dont la publication s'avéra difficile³; le roman marie les tableaux de la vie quotidienne des années 1970 avec une plongée satirique dans l'histoire russe du XVIII^e siècle (l'impératrice Catherine II et le comte Saint-Germain sont sur l'avant-scène du récit). Cependant cette synthèse du roman historique et du roman des mœurs contemporains (peut-être inspirée de la publication en 1966-1967 par la revue « Moskva » du *Maître et Marguerite* de Boulgakov) est assez artificielle et manque parfois de goût.

Mentionnons aussi un roman antifasciste très émouvant *Près d'un arbre isolé* (« У отдельно

1 Б. Камов, *Мимолетные свидания*, in: *Жизнь и творчество Николая Дубова* (составитель Л. Разгон), М., Детская литература, 1991, с. 193.

2 Д. Данин, «Один из лучших киевлян», in: *Жизнь и творчество Николая Дубова*, *op. cit.*, с.173-179.

3 С. Рассадин, Глава из романа в письмах, in: *Жизнь и творчество Николая Дубова*, *op. cit.*, с. 153.

стоящего дерева », 1966) et une parabole écologique « *La trouille* » (« Небо в овчинку », 1961) où – une fois n'est pas coutume – un des personnages, forestier Féodor Mikhaïlovitch, comporte des traits autobiographiques évidents. En outre, Doubov fut un des premiers écrivains soviétiques à avoir publié un article critique sur la catastrophe écologique d'Azov « Comment on ruine la mer » (« Как губят море », « *Novy mir* », 1956, N° 6).

Les historiens de la littérature soviétique sont unanimes à considérer le roman *Le Fugitif* comme le sommet de l'œuvre de Doubov. Ce n'est pas par hasard que sa prépublication apparaît dans les pages de la revue « *Novy mir* » (1966, N° 4) : à l'époque, cette revue était un vrai symbole du dégel, de l'esprit libre – hélas « l'ère novomirienne » ne dura pas longtemps – (quatre ans après, la rédaction était complètement rénovée et le rédacteur en chef, Alexandre Tvardovski, profondément blessé par ce harcèlement, est mort du cancer).

L'action du roman se déroule en Crimée – région devenue ukrainienne en 1954 (mais ce n'est pas cela qui intéresse Doubov) –, un vrai paradis pour les vacanciers, un beau rêve pour des milliers de Soviétiques. Cependant l'écrivain choisit la partie ouest de la péninsule, moins fréquentée par les touristes que la partie sud, le fameux ЮБК (Южный берег Крыма), dont le climat est beaucoup plus doux, presque méditerranéen [et c'est le ЮБК qui est le plus souvent représenté dans la littérature pour enfants, y compris dans les nouvelles *Doubravka* de Radij Pogodine (1960) et *Bon matin aux braves gens* de Vladimir Jéleznikov (« Хорошим людям – доброе утро », 1961)]. À la différence du ЮБК, la partie ouest de la Crimée – le Tarkhankout – est dépourvue de forêts et de montagnes et peu peuplée mais pittoresque à sa façon. Pourtant le style de Doubov, dépouillé et ascétique, n'admet généralement pas les descriptions paysagères (sauf peut-être *Les Feux sur la rivière*, où il accorde une large place au paysages de l'Altai⁴) ; il constate juste la présence des tamarix, beaux arbustes roses qui communiquent leur charme délicat à la région (et qui constituent un arrière-fond lyrique du roman⁵).

Le protagoniste est un garçon comme la plupart des jeunes héros de Doubov (selon les psychologues contemporains, l'empathie et la compassion sont plus prononcées chez les garçons⁶). Il se nomme Yourka et a une douzaine d'années ; ses résultats scolaires sont lamentables – il est redoublant – (« второгодник », phénomène très répandu en URSS aux années 1960 et beaucoup moins aux années

4 А. Ивич, Природа. Дети. Пришвин. Паустовский. Дубов. Панова, М., Детская литература, 1980, с. 157.

5 *Op. cit.*, p. 158.

6 Б.М. Гершон, Психология эмоций, М., Смысл, 2016, с. 336.

1970). Il vit avec sa grande famille tout près de la mer Noire à l'écart de la civilisation ; il n'y a pas d'électricité chez lui et pour se procurer de l'eau potable il faut parcourir quatre kilomètres. Son père est ouvrier de l'entretien des routes, et à ses heures de loisir, peintre amateur autodidacte (très mauvais) ; cependant avant toute chose c'est un grand buveur. Notons qu'en Crimée le vin très bon marché et de qualité déplorable a toujours été facilement accessible.

La famille de Yourka mène une vie lamentable. Tous – ses petits frères, le père, la mère, les grands-parents – sont plongés dans une espèce de torpeur, un vide d'où toutes les nobles émotions, ainsi que le vrai sens de la beauté, sont bannies, où règne l'esprit petit-bourgeois. Il est vrai que dans sa peinture le père tente de combler cette lacune mais il ne parvient qu'à fabriquer des images aux teintes criardes, tape-à-l'œil, sorte de « loubok⁷ » de très mauvais goût.

Un beau jour, l'existence monotone de la famille de Yourka est rompue par l'arrivée des deux campeurs moscovites (« курортники ») – Vitali Sergueïevitch, architecte, et Iulia Ivanovna. Tous les deux – lui, déjà âgé, et elle, jeune et belle – représentent une autre réalité, contrastant avec la vulgarité des parents de Yourka. Sans trop insister sur leur appartenance à l'intelligentsia moscovite, sans dépeindre la capitale (apparemment la ville de Moscou n'a jamais intéressé Doubov, à la différence de Léninegrad, où il fit ses études universitaires et dont les descriptions – brèves mais poétiques – ornent son œuvre) l'auteur donne quelques repères concernant la civilisation industrielle qu'incarnent les campeurs. Ainsi ils possèdent une voiture *Volga* (grand rêve des « Soviétiques moyens », dont le salaire ne permettait généralement pas un luxe pareil), une tente couleur orange (très chic), une table pliante, un réchaud portatif à gaz, un matelas gonflable... Il va de soi que toutes ces curiosités ne faisaient vraiment pas partie du quotidien provincial en URSS au début des années 1960.

La présence des campeurs – installés à deux pas de sa maison – bouleverse profondément Yourka qui a l'impression de découvrir un autre monde ; il écoute avec une attention avide les paroles de Vitali Sergueïevitch qui sait répondre à toutes ses questions, il devient quasi amoureux de Iulia Ivanovna (c'est tout juste s'il ne perd pas le don de la parole en sa présence). Yourka fait de son mieux pour distraire les campeurs et leur rendre service (mais en réalité, il agit d'une façon fort maladroite).

Un jour une tragédie se produit. Pendant une forte tempête Vitali Sergueïevitch, ayant un peu bu,

⁷ Loubok, (pl. Loubki) est une estampe populaire russe, souvent gravée sur bois. Produit de la culture populaire, elle est l'équivalent des imageries d'Epinal créées par Pellerin.

défie les vagues et va se baigner ; malheureusement, comme il est cardiaque, il n'arrive pas à faire face à la mer déchaînée et périt dans les vagues.

Profondément meurtrie par cet incident tragique, Yulia Ivanovna a une crise cardiaque et passe quelques jours à l'hôpital. Et ce n'est qu'à ce moment-là que la famille de Yourka apprend la vérité : Yulia Ivanovna n'était pas l'épouse mais la maîtresse de Vitali Sergueïevitch. Pour leurs esprits bornés cette découverte produit l'effet d'un coup de tonnerre. Résultat, une obstruction, une condamnation générale. L'arrivée de la femme légitime – bien que son portrait soit à peine esquissé, les sympathies du lecteur sont bien du côté de Yulia Ivanovna – confirment les parents de Yourka dans leur hostilité à l'égard de la « copine » de Vitali Sergueïevitch. Non seulement ils lui refusent leur aide mais il n'est pas exclu qu'ils volent une somme modeste d'argent qui restait dans sa valise (l'auteur n'est pas assez clair dans ce sens).

Et là Yourka, qui en voulait déjà à ses proches après avoir connu Vitali Sergueïevitch, craque. Il accuse sa famille du vol, reçoit en échange une bonne correction et fuit sa maison natale. Après ses errances qui durent une dizaine de jours, il trouve refuge chez un voisin et revient juste pour un moment chercher ses vêtements. Là il apprend la cruelle vérité : en raison de l'alcoolisme, son père a perdu complètement la vue. Et alors Yourka prend la décision de rester chez lui : privée de gagne-pain sa famille se trouve dans une situation difficile, et c'est à lui d'assumer la responsabilité.

Ce roman, dont la tonalité sombre et discrète est peu habituelle pour la littérature soviétique officielle, a produit une forte impression tant sur les jeunes lecteurs que sur les adultes. Parmi ces derniers il y en avait naturellement quelques-uns qui condamnaient l'écrivain du dénigrement de la vie en URSS, de ce qu'on appelle actuellement « чернуха ».

Si les comptes rendus publiés dans des revues étaient pour la plupart bienveillants, un des critiques s'empressa de préciser : « chez nous des familles pareilles ne sont pas nombreuses⁸ ». Mais les fonctionnaires du parti n'en étaient pas dupes, et lors du séminaire pansoviétique des propagandistes (organisé par le Comité Central du Parti communiste en octobre 1966), la secrétaire du comité du parti de la ville de Moscou A. Chapochnikova s'en est prise à la revue « Novy Mir » pour la publication des œuvres récentes de Vassil Bykov (*Les morts n'éprouvent pas de douleur*, «Мёртвым не больно», N° 1-2, 1966), Boris Mojayevev (*Fragments de la vie de Féodor Kouz'kine*, «Из жизни Федора Кузькина»,

8 В. Соловьев, Взрослым – о взрослых, in: "Нева", 1967, № 12, с. 169.

N° 7, 1966) ainsi que du *Fugitif* de Doubov⁹.

On dispose non seulement des remarques acides des dirigeants du parti et des critiques orthodoxes qui reprochaient à Doubov l'absence de traits héroïques chez Yourka¹⁰, mais aussi des lettres écrites par des lecteurs indignés. En voici une, assez tardive et datée de l'année 1986 (juste le début de la *perestroïka* !), appartenant à une grand-mère – elle perd tout sang-froid et s'adresse directement au premier secrétaire de l'Union des écrivains soviétiques : « J'ai acheté ce livre pour mon petit-fils ; heureusement avant de lui donner je l'ai lu moi-même. Et bien voilà cette lecture m'a fait dresser les cheveux sur la tête. Est-ce que ce livre peut être utile à un adolescent ? Le plus probablement il ne pourra que lui nuire !¹¹».

Heureusement il y a eu également d'autres opinions, positives cette fois et appartenant tant aux adultes qu'aux adolescents. En effet, le contraste entre le réalisme cru de Doubov et les images édulcorées, qui dominaient dans la littérature soviétique pour enfants (et pas seulement pour enfants), sautait aux yeux. Très significative, voici une lettre signée « V. Trofimenko, Odessa » et datée du 4 avril 1967 : « Un jour j'ai acheté le numéro 4 de la revue «Novy mir « de l'année 1966, j'ai lu *Le Fugitif* et j'en restais stupéfié. Mais c'est la vie telle qu'elle est ! ça fait longtemps que je n'avais rien rencontré de pareil¹²».

Le roman touche aux graves problèmes de la société socialiste et, chose peu commune dans nos livres pour enfants, c'est l'abus de l'alcool qui occupe la place centrale. L'écrivain constate l'omniprésence de ce fléau dans la société : si le père de Yourka a pris goût à un pinard dégoûtant, le raffiné Vitali Sergueïevitch, lui, préfère le cognac ; ce détail « distingué » le rehausse dans les yeux des résidents du Tarkhankout mais prouve en même temps son incapacité de résister aux difficultés de la vie. Enfin, un personnage très important du roman , Senka-l'Ange, qui se vante de ne boire jamais d'alcool, viole parfois ses propres principes.

Ce n'est donc pas par hasard qu'une jeune lectrice, écolière de 12 ans prénommée Christine, souligne : « aujourd'hui il y a beaucoup de familles où les enfants grandissent de la même façon que

9 1968 год: “Пражская весна”, историческая ретроспектива. Сборник статей. М., РОССПЭН, 2010, с. 396.

10 Ю. Просалкова, Читая Н. Дубова ..., in: Детская литература-1988. М., Детская литература, 1988, с. 147.

11 Ю. Просалкова, Читая Н. Дубова ..., *op. cit.*, с. 144.

12 Пресса в обществе. 1959-2000. Оценки журналистов и социологов, М., Московская школа политических исследований, 2000, с. 522.

Yourka, et leurs parents sont des ivrognes ¹³».

Il faut pourtant reconnaître que lors de la période du dégel le thème de l'alcoolisme n'était pas complètement absent de la littérature soviétique pour la jeunesse ; mentionnons, entre autres, une nouvelle de Radij Pogodine, écrivain pour adolescents très connu, *Le temps dit : il est temps* (« Время говорит : пора », 1960) ; toutefois dans des cas pareils le dénouement optimiste était toujours exigé.

La teneur sombre du roman est un peu atténuée par un monologue de Vitali Sergueïevitch adressé à Yourka et rendant hommage à l'utopie socialiste – dans sa version khrouchtchévienne, à la fois industrielle et écologique :

Comprends-tu, la fuite n'est pas la solution. La fuite provient de la faiblesse, de la lâcheté. Que ta vie actuelle soit dure je l'admets. Mais ça va changer. Même ici à Tarchankout, regarde un peu, quel immense chantier. Là-bas, – il désigna les derricks, – on a trouvé le pétrole et le gaz. Bientôt toute une ville va pousser. Et toute la péninsule sera remplie d'espaces forestiers, on va arranger des jardins, des vignobles. Ce sol est approprié pour les vignobles. Pas d'eau ? On finira par la trouver, l'extraire de la terre. Et tout cela pour qui ? Pour vous, pour tes camarades, pour toi¹⁴.

Malheureusement (ou heureusement) pour la Crimée cette belle utopie n'a jamais été réalisée et si la pénurie d'eau reste toujours un problème crucial pour la péninsule (indépendamment des changements politiques) l'exploitation pétrolière, Dieu merci, n'y est pas effectuée non plus.

La présence du thème de l'adultère, même si son rôle dans la construction narrative du roman n'est pas prioritaire, est un phénomène tout à fait inhabituel dans un livre destiné aux enfants. Si depuis le roman fort controversé de Ruvim Fraerman, *Dingo le chien sauvage ou L'histoire d'un premier amour* (« Дикая собака динго, или Повесть о первой любви », 1939) les autorités ont consenti – à contrecœur ! – que les adolescents soviétiques de quinze ans soient capables de tomber amoureux, l'adultère – de façon officielle – n'existait pas¹⁵. Il est intéressant de noter que juste avant la guerre, le 25 mai 1941, le Comité Central du Parti communiste adopte une résolution où l'on désapprouve la tendance des écrivains à représenter les sentiments amoureux chez les jeunes. Quant à l'adultère, à partir des années 1950 ce sujet fort suspect pour les gardiens de la haute moralité se frayait peu à

13 Ю. Просалкова, Читая Н. Дубова ..., *op. cit.*, с 148.

14 «Ты пойми: бегство – не выход. Бегство – тоже от слабости, малодушия. Ну, трудно тебе сейчас живется, я понимаю. Но ведь не всегда так будет. Ведь даже здесь, на Тарханкуте, посмотри, какое идет строительство. Вон там, - показал он на вышки, - нашли нефть и газ. И вырастет целый город. А полуостров весь перегородят лесозащитными полосами, разобьют сады, виноградники. Почва здесь хороша под виноградники. Воды нет? Найдут и воду, из-под земли достанут. Для кого все это? Для вас, для таких, как ты. Для тебя...» (Н.И. Дубов, *Собрание сочинений в трех томах*, т.1, М., Молодая гвардия, 1989, с. 140).

15 Mikhaïl Stern, August Stern, *La vie sexuelle en URSS* (trad. fr. de Wladimir Bérélowitch), P., Albin Michel, 1979, p. 149.

peu le chemin dans la littérature et le cinéma – uniquement pour adultes évidemment. Si dans l'œuvre de Doubov l'attention de l'auteur n'est jamais pleinement focalisée ni sur le premier amour ni sur l'adultère, cela ne diminue pas l'importance de la thématique en question dans *Le Fugitif*.

Une lettre adressée par Doubov à une écrivaine soviétique Alexandra Brouchtein et datée du 24 avril 1966 prouve que le thème de l'amour et le thème de l'alcoolisme étaient associés dans son esprit (aussi bizarre que ça puisse paraître). L'écrivain rejette l'accusation d'avoir donné dans son roman une description trop « naturaliste » de l'ivrognerie :

Cette situation-ci, le jeune lecteur la connaît, il l'observe presque à chaque pas et non point dans sa version épurée et annoblie mais dans toute sa brutalité, dans toute son immondité ! Et alors qui aidera ce jeune lecteur à comprendre, à obtenir une idée complète de la situation ? [...] Serait-ce cette école, pleine de pharisaïsme et d'hypocrisie, où il est formellement interdit de parler d'amour, et au moindre signe de l'amour naissant chez les jeunes on le piétine avec des bottes ? Qui donc le fera, qui saura le faire, si ce n'est pas la littérature ?¹⁶

Si au niveau de la narration l'amour n'occupe pas beaucoup de place dans *Le Fugitif*, le contenu profond de l'œuvre accorde une importance primordiale à ce sentiment. Il s'agit dans ce cas non pas d'amour sexuel mais – chose étonnante pour l'époque – d'amour chrétien, de la charité, qui « ne se vante point » et « ne s'enfle point d'orgueil » (1, Corinthiens, 13 : 4). En voyant son père devenu aveugle Yourka est plein de compassion, malgré la raclée paternelle et son aversion récente à l'égard du parent. Ce qui est encore plus remarquable, le dénouement du livre n'est pas sans rappeler le topos du « retour de l'enfant prodige » (très présent dans la littérature russe du XIX^e siècle). Doubov explicite ce topos dans son autre roman, *La Roue de la Fortune* : un touriste américain arrivé en Ukraine, Mr Gan – en réalité, fils du propriétaire foncier russe émigré après la révolution d'Octobre, Ganyka – se compare lui-même à un enfant regagnant son domicile après « une absence si longue » :

Une autre comparaison s'impose aussi, - dit Ganyka, - mais ils [les jeunes Soviétiques. – K. Ch.] n'apprennent pas la Sainte Écriture et ne connaissent pas la parabole de l'enfant prodige... Seule différence, dans mon cas le fils prodige regagne la maison paternelle où il n'y a plus personne à le recevoir. Et de la maison elle-même il ne reste que des ruines¹⁷.

16 «Ведь юный читатель ситуацию эту знает, наблюдает ее едва ли не на каждом шагу и отнюдь не в чистом, благородном «варианте», а как нельзя более грубом и грязном! Так кто же ему, юному читателю, поможет понять, разобраться в этой ситуации? (...) Или, может быть, фарисейская, ханжеская школа, в которой самое слово “любовь” под запретом, а при малейшем проявлении зарождения любви у юных читателей им лезут сапогами в душу? Кто же это сделает, кто это сможет сделать, если не литература?» - М. Петровский, «Чем смелее и правдивее писатель...». Из писем Николая Дубова, in: *Жизнь и творчество Николая Дубова* (составитель Л. Разгон), М., Детская литература, 1991, с. 44.

17 «Есть другое определение, - сказал Ганыка, - но они не учат Священного писания и не знают притчи о блудном сыне... С той разницей, что здесь блудный сын вернулся в отчий дом, где уже никто не ждет его. И где от самого

Cependant l'histoire de Yourka se prête beaucoup mieux à une interprétation biblique.

Un détail confirme la possibilité d'une interprétation pareille. Nous avons mentionné un personnage dont la fonction est cruciale dans *Le Fugitif* : un chauffeur prénommé « Сенька-Ангел » (Senka-l'Ange). Il assume en effet le rôle d'un ange gardien de Yourka (en le sauvant de la famine), ainsi que de Iulia Ivanovna (en lui achetant un billet retour pour Moscou).

Nous n'irons pas jusqu'à affirmer que *Le Fugitif* contient un vrai message biblique caché et que la conduite de Yourka est directement inspirée par le *Pater Noster* (« Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ») et par le cinquième Commandement (« Tu honoreras ton père et ta mère »). Surtout que dans ses autres romans Doubov se plie plus ou moins à la position officielle à l'égard de l'Église qui, à l'époque khrouchtchévienne, était extrêmement rigoureuse (fermeture massive des églises, etc.). L'exemple le plus connu de cette orientation idéologique est le roman *L' Icône miraculeuse* (« Чудотворная », 1958) de Vladimir Tendriakov (pourtant un des meilleurs représentants de la littérature pour adolescents de l'après-guerre) qui critique violemment le fanatisme religieux. L'adaptation de *L' Icône miraculeuse* pour le cinéma (1960) joua un rôle important dans l'éducation « athée » des pionniers.

Le dénouement du *Fugitif* où les émotions nobles triomphent de l'ignominie, de l'existence sans espoir, présente un contraste saisissant avec l'épisode précédent du roman (l'errance de Yourka). En effet, faute d'argent le garçon est condamné à faire la manche, à chiper les restes de la nourriture dans les cantines, à fouiller les ordures... Ces pages déchirantes – totalement à l'encontre de la propagande officielle qui célébrait « une augmentation considérable de la restauration¹⁸ » en URSS – produisaient évidemment un effet choc sur le jeune lecteur soviétique qui, en 1966, ne pouvait encore pas lire la nouvelle de Vladimir Tendriakov *Du pain pour un chien* (« Хлеб для собаки »), composée à la même époque (mais publiée seulement en 1995) et consacrée à la grande famine des années 1930. Cependant, le roman d'Alexandre Neverov portant un titre paradoxal *Tachkent – ville de l'abondance* (« Ташкент-город хлебный », 1923) et reconstituant la terrible famine en Asie après la révolution, plusieurs fois réédité, était accessible à tous.

дома остались одни развалины» (Н. И. Дубов, *op. cit.*, т.3, с. 96).

18 Б.И. Гоголь, *Общественное питание в СССР*, М., Государственное издательство торговой литературы, 1956, с. 15.

L'alternance des épisodes en question peut être interprétée comme une ascension des émotions primitives, des « proto-émotions » (dont, selon Silvano Arieti, font partie la peur, la faim et la douleur¹⁹) aux émotions d'ordre supérieur, conceptuel. La brièveté de l'épisode final n'ôte rien à sa valeur : Yourka reste le seul des personnages du livre à savoir gérer ses sentiments, à transcender les émotions primitives – et, finalement, à se sacrifier. Les événements tragiques et dramatiques du roman prennent ainsi la dimension d'une vraie éducation sentimentale qui fait surgir le plus profond de son âme.

Le dénouement du *Fugitif* illustre l'assertion de Doubov qu'il articule dans sa dilogie *Malheur au solitaire* :

Le monde de l'enfant n'est pas appauvri par la division froidement calculée entre le nécessaire, l'utile et l'inutile [...] Les semi-sentiments, les mélanges fantaisistes des plaisirs et des chagrins lui sont inconnus. C'est à cet âge-ci que les sentiments sont purs et puissants. Ayant atteint l'âge mur l'homme ne pourra jamais éprouver une telle indignation, une telle impossibilité de consolation qu'il avait sentie étant adolescent, au moment où une ombre de tromperie occultait son monde idyllique. Rien ne peut procurer à une personne adulte les joies et les délices égales à celles éprouvées durant l'enfance²⁰.

On est amené à penser que Doubov – sans développer cette thèse – partage selon toute apparence la position des psychologues contemporains qui considèrent que par son importance l'affectivité dépasse peut-être l'élément intellectuel²¹.

Quant à son réquisitoire virulent contre le philistinisme (« обывательщина »), la vulgarité, la pachydermie, l'auteur du *Fugitif* rejoint ici une œuvre très importante de Maxime Gorki, son roman-épopée *La vie de Klim Samguine* (« Жизнь Клима Самгина », 1925-1936). D'après la terminologie de Hanna Arendt il s'agirait d'un « philistinisme inculte » (adoration des valeurs matérielles et absence totale d'intérêts culturels) ; le réalisateur russe Alexandre Sokourov, insistant sur l'appauvrissement émotionnel des philistins, propose une autre appellation : « une indifférence douloureuse » (*Anaesthesia dolorosa*, titre de son film sorti en 1987). Cette dernière notion est pleinement applicable aux « parents et proches » de Yourka.

Il faut noter que de temps en temps les dirigeants communistes appelaient les littérateurs à lutter

19 Silvano Arieti, *Cognition and Feeling*, in: *Feelings and Emotions* (ed. by M. Arnold), New York – London, Academic press, 1970, p. 136.

20 «Мир ребенка не сужен расчетливым делением на нужное, полезное и бесполезное [...] в нем нет места почувствам, прихотливым смешениям удовольствий с огорчениями. Чувства здесь чисты и могучи. Никогда не будет так безутешен и возмущен человек в зрелом возрасте, как подросток, когда в его безоблачном мире появляется тень обмана. Ничто не приносит взрослому ликования и восторгов, равных испытанным в отрочестве» (Н. И. Дубов, *op. cit.*, т. 2, с. 252).

21 В. К. Виллюнас, *Психология эмоциональных явлений*, М., МГУ, 1976, с. 125.

contre le philistinisme. Mais en réalité ce slogan visait surtout à massacrer les écrivains déviant de la ligne générale du Parti – comme c'était le cas de Anna Akhmatova ou de Mikhaïl Zoschenko. Rien de tel chez Doubov. Ce qui semble non moins important, ce dernier ne paraît pas établir une liaison entre le philistinisme et les soi-disant « vestiges du capitalisme » ; en effet la famille de Yourka n'a rien à voir avec l'ancien régime, tout au contraire – elle est la chair de la chair du système soviétique.

La littérature soviétique de l'époque connaît les exemples de la critique du philistinisme. Ainsi Vassili Choukchine, qui était à la fois écrivain et cinéaste, accentue dans son ciné-roman *Il était une fois un gars* (« Живет такой парень », 1964) les aspects matériels de ce phénomène (ameublement de mauvais goût, figurines d'éléphants en marbre sur un tiroir, coussins, broderies, vêtements démodés ...). La même chose chez Andreï Bitov (*Une enfance si longue*, « Такое долгое детство », 1965). Chez Doubov c'est la peinture tape-à-l'oeil du père qui remplace tous ces attributs ; toutefois l'écrivain propose une vision beaucoup plus nuancée du philistinisme (qui ronge l'âme et ne se limite pas aux manifestations extérieures).

Tout laisse à supposer que l'auteur du *Fugitif* marie consciemment la dimension « adulte » de son roman avec des contenus spécifiques destinés aux adolescents. Et c'est une double optique pareille qui assure une profondeur extraordinaire à cette œuvre de l'écrivain. Un seul (mais essentiel) exemple : l'épisode de la noyade, tout tragique qu'il est, renvoie à une bravade fort importante pour la psychologie des adolescents – les garçons prennent un plaisir particulier à défier les eaux déchaînées²². La mort de Vitali Sergueïevitch devient dans ce contexte une défaite doublement symbolique : victime de la vaste mer de la vie qu'il ne réussit pas à assujettir, il échoue également à une épreuve de garçon. Cet épisode – tout comme la scène poignante de l'assassinat du chien dans *Les Feux sur la rivière* – ne peut pas laisser indifférent le jeune public ; une impression émotionnelle très forte est, cette fois, celle du lecteur profondément immergé dans le texte grâce au talent de l'écrivain.

22 Ю. Мухин, СССР – потерянный рай, М., Яуза-пресс, 2014, с. 195.

Références bibliographiques

Corpus

Дубов Н. (1989). *Собрание сочинений в трех томах*. Т. 1-3, М., Молодая гвардия.

Autres

Arieti S. (1970). Cognition and Feeling, in: *Feelings and Emotions* (ed. by M. Arnold). New York – London: Academic press, pp. 135-143.

Stern, M., Stern, A. (1979). *La vie sexuelle en URSS* (trad. fr. de Wladimir Bérélowitch). P., Albin Michel.

Вилюнас, В. (1976). *Психология эмоциональных явлений*. М., МГУ.

Волков, А., Пугачева, М., Ярмолюк, С. (2000). *Пресса в обществе. 1959-2000. Оценки журналистов и социологов*, М., Московская школа политических исследований.

Волокитина, Т., Мурашко, Г., Стыкалин, А. (2010). *1968 год: «Пражская весна», историческая ретроспектива*. М., РОССПЭН.

Гершон, Б. (2016). *Психология эмоций*. М., Смысл.

Гоголь, Б. (1956). *Общественное питание в СССР*, М., Государственное издательство торговой литературы.

Ивич, А. (1980). *Природа. Дети. Приивин. Паустовский. Дубов. Панова*, М., Детская литература.

Мухин, Ю. (2014). *СССР – потерянный рай*, М., Яуза-пресс.

Просалкова, Ю., Читая, Н. (1988) Дубова ..., in: *Детская литература-1988*. М., Детская литература, с. 142-161.

Разгон, Л. (1991). *Жизнь и творчество Николая Дубова*, М., Детская литература.

Соловьев, В., Взрослым – о взрослых, *Нева*, 1967, № 12, с. 169.